

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1532. — BENZING (Josef). — Ulrich von Hutten und seine Drucker. Eine Bibliographie der Schriften Huttens im 16. Jahrhundert, mit Beiträgen von Heinrich Grimm. — Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1956. — 25,5 cm, xv-160 p., ill. (Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen, 6.)

M. Josef Benzing, dont on connaît les travaux sur l'édition allemande du xvi^e siècle¹, publie aujourd'hui, après la bibliographie de Reuchlin², celles des œuvres d'Ulrich de Hutten parues au xvi^e siècle. Il nous y donne le résultat de dépouillements considérables effectués dans les bibliothèques allemandes et dans les plus grandes bibliothèques d'Europe.

Le rôle joué par Ulrich de Hutten dans l'histoire de l'humanisme et de la Réforme rendent ce travail particulièrement utile. On est frappé, lorsqu'on parcourt cette bibliographie, du nombre d'éditions d'Ulrich de Hutten qui furent imprimées hors d'Allemagne, particulièrement en France. L'*Ars versificatoria*, surtout, fut imprimé sans cesse par Estienne (n^o 16, 17, 17a, 19, 20, 21, 21a), et aussi chez Wechel (24), Jean Loys (25a), Jean Yvernel (28), Prigent Calvarin (29 et 31), Ambroise Givrault (32), la veuve de Maurice de la Porte (33a), Mathieu David (34), Gabriel Buon (35), Thibaud Payen (36).

D'un point de vue technique, le travail de M. Benzing nous semble suggérer des remarques de deux ordres. Malgré l'extrême conscience des dépouillements effectués, l'auteur n'a pu, évidemment, étendre sa prospection à toutes les bibliothèques françaises. Il n'a en fait poussé ses recherches qu'à la Bibliothèque nationale et dans les bibliothèques alsaciennes; les fonds de nombreuses bibliothèques de province lui auraient pourtant réservé d'heureuses surprises. Les notes de Renouard concernant les seules éditions parisiennes ne montrent-elle pas, entre autres exemples, que le n^o 16 se trouve à Lille, le 17 à Chaumont, Dôle, Epernay, le 21 à Rouen, le 34 à la Bibliothèque Mazarine, le 77 à la Bibliothèque Mazarine, à Besançon, Grenoble et Troyes.

On peut se demander d'autre part si la technique de description adoptée par M. Benzing

1. Notamment son *Buchdruckerlexicon des 16. Jahrhundert, deutsches Sprachgebiet...* — Frankfurt, V. Klosterman (s. d.). — In-4^o, 215 p.

2. Voir : *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n^o 5, mai 1956, p. 385.

est satisfaisante. Les identifications d'auteurs secondaires dédicataires, préfaciers, etc..., si importantes au XVI^e siècle n'apparaissent pas clairement et ne font pas l'objet d'une table à la fin du volume.

Ces quelques réserves faites, on ne peut que faire l'éloge de cette bibliographie et saluer l'effort des Allemands qui annoncent la publication d'une *Bibliographie der deutschen Drucke des XVI. Jahrhunderts* de 45.000 titres et d'une *Bibliographie der venezianischen Drucke des XVI. Jahrhunderts* de 15.000 titres. Espérons qu'un jour prochain, il sera possible de réunir dans un congrès les spécialistes de la bibliographie ancienne afin de confronter les méthodes et de coordonner les efforts dans les divers pays.

H. J. MARTIN.

1533. — DECAUX (Étienne). — Le Braille dans les langues slaves (écriture intégrale). — Paris, Institut d'études slaves de l'Université de Paris, 1956. — 24 cm, 160 p., tabl. dépl., h.-t. (Travaux publiés par l'Institut d'études slaves. XXIV).

Tous ceux qui, d'une façon directe ou indirecte, sont appelés à s'intéresser aux bibliothèques pour aveugles et d'une manière générale à la lecture tactile, connaissent les efforts déployés dans le monde, sous l'égide de l'Unesco, en vue de la normalisation et de l'extension du système Braille d'écriture en relief¹. Le premier résultat en était la création, en décembre 1951, du Conseil mondial du *braille* et la mise sur pied d'un *braille* mondial. Ces efforts sont d'autant plus méritoires que leur but humanitaire n'échappe à personne : il s'agit de sortir les aveugles de leur isolement et de rendre à la société leur potentiel économique. Faut-il, pour autant, chercher des solutions rapides dans l'élaboration du *braille* mondial, solutions qui, prises à la hâte et souvent au détriment de leur valeur scientifique, risqueraient, par là même, de compromettre la pérennité du nouveau système? La thèse complémentaire de doctorat ès-lettres de M. E. Decaux, éditée dans la collection « Travaux publiés par l'Institut d'études slaves » avec le concours du Centre national de la recherche scientifique, est un avertissement à cet égard, une mise en garde contre ce danger. Slaviste et initié au *braille*, l'auteur se sert de toutes ces compétences et d'une documentation massive de *première main* pour démontrer la grande complexité du problème. On lui saura gré de la clarté avec laquelle il expose au lecteur non initié l'évolution et le mécanisme du système Braille (pp. 13-26) et aussi de la minutie d'érudit avec laquelle il dégage les principes pour l'adaptation du *braille* à une langue donnée (pp. 27-33).

L'étude ne porte que sur l'écriture intégrale (« l'abrégé » étant encore peu employé par les Slaves) étudiée dans cinq pays : U. R. S. S., Bulgarie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Pologne, et ceci selon leur découpage politique actuel. On trouve pour chaque pays un développement historique du *braille* et l'état actuel de la question. Une multitude d'alphabets s'en dégage. Aux russes sont rattachés l'ukrainien et le blanc-russe. En Yougoslavie il existe un alphabet *braille* croate de 1889 et un autre de 1896, un alphabet slovène, un serbe, un serbo-croate-slovène de 1920, un alphabet du dialecte macédonien, un yougoslave unifié de 1951. La Tchécoslovaquie en a deux, plus le slovaque. Cinq alphabets *sont connus* en Pologne. Les usages non alphabétiques des *brailles* slaves font également l'objet d'un

1. Voir : *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n° 1, janv. 1956, p. 28.

chapitre très développé : les caractères spéciaux, la ponctuation, les alinéas, la disposition des vers, les chiffres, les dates et les heures, les signes arithmétiques, les accents (pp. 70-99).

Après avoir démontré la diversité des *brailles* slaves, l'auteur attire l'attention sur l'urgence de l'unification pour laquelle ni le *World Braille* de l'Unesco (« demi-abrégé » anglais légèrement modifié), ni le *braille* russe ne peuvent, selon lui, servir de base. Dominant l'ensemble de la question pour toutes les langues et dialectes slaves, M. Decaux suggère un projet d'unification basé sur des considérations logiques. Des tableaux (récapitulatif et synoptique) et un hors-texte comportant la classification Monnier, des appendices donnant divers exemples et une bibliographie témoignent du grand soin apporté par l'auteur à son œuvre dont l'intérêt est très grand. On souhaiterait des recherches aussi sérieuses pour d'autres groupes linguistiques.

I. FOREST.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1534. — FONCIN (M.). — L'enregistrement des cartes. (In : *Nouvelles bibliographiques de la Division des bibliothèques de l'Unesco pour les membres et observateurs du Comité consultatif international de bibliographie et pour les groupes nationaux de bibliographie*. Vol. V, n° 4, octobre 1956, pp. 61-65).

Dans le n° 7-8 juillet-août de ce bulletin, sous le n° 977, M. Froehlich rendait compte de la 2^e partie du 3^e rapport annuel sur les *Services bibliographiques dans le monde*, par M. R. L. Collison, et consacrée à l'enregistrement des cartes. Tout lecteur du rapport de M. Collison devra lire, comme l'y invite d'ailleurs la rédaction des *Nouvelles bibliographiques* l'article critique que publie M^{lle} Foncin, conservateur en chef du Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale et co-directrice de la *Bibliographie cartographique internationale*.

P. POINDRON.

1535. — VERONA (Eva). — A Historical approach to corporate entries. (In : *Libri*. Vol. 7, n° 1, 1956, pp. 1-40).

L'article de M^{me} Eva Verona, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale et universitaire de Ljubljana, fournit une importante contribution à l'histoire des « collectivités-auteurs » dans les catalogues de bibliothèques. L'auteur a recherché dans les anciens catalogues imprimés d'un certain nombre de bibliothèques et dans quelques ouvrages bibliographiques anciens l'apparition d'usages, sinon de règles de catalogage, dont l'évolution depuis Panizzi (1841) nous est évidemment beaucoup mieux connue.

La liste chronologique que publie M^{me} Verona n'est d'ailleurs pas exhaustive : elle ne reprend que les ouvrages dans lesquels des exemples valables ont pu être relevés. Signalons que le plus ancien catalogue cité est celui de la Bodléienne, par James en 1605. Le plus long chapitre est consacré aux très nombreux exemples tirés de ces documents. De leur analyse nuancée l'auteur tire ensuite un certain nombre de conclusions tout en insistant sur le caractère généralement empirique des méthodes suivies, à une époque où l'on ne peut parler ni de théorie en matière de catalogues, ni de notion d'auteur dans l'acception

moderne du terme. M^{me} Verona distingue deux groupes de tendances, le premier, de beaucoup le plus important, et qui englobe notamment les bibliothèques anglaises, semble trouver plus ou moins son aboutissement dans la méthode préconisée par Panizzi pour la Bibliothèque du « British Museum ». Le principe de la collectivité-auteur y paraît implicitement exprimé, au moins pour certains organismes; ce groupe se caractérise en outre par une différenciation entre les publications d'universités et les publications de sociétés et par l'importance donnée aux vedettes géographiques. Pour le deuxième groupe (Audiffredi et Jean-Charles Brunet), l'influence des règles très anciennement suivies pour les anonymes paraît dominer la tendance générale à classer au premier mot du nom de la collectivité.

Dans un dernier chapitre sont résumés les faits les plus typiques du développement de la notion de collectivité-auteur en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis jusqu'à la fin du XIX^e siècle. M^{me} Verona rappelle également quelques ouvrages théoriques allemands de cette époque, ceux de Seizinger notamment, mais qui ne trouvèrent pas d'écho dans les bibliothèques allemandes; les règles énoncées par Fumagalli en 1887 et, pour la France, les quelques exceptions aux règles du catalogage des anonymes faites par Léopold Delisle. Nous savons bien en effet que, dans les bibliothèques européennes, ce n'est qu'au XX^e siècle, et pour certaines très récemment, que la notion de collectivité-auteur s'est finalement imposée.

Cet article se présente comme une introduction à des recherches plus approfondies qu'il serait sans doute intéressant d'entreprendre et qui demanderaient en particulier l'étude comparée de l'évolution des catalogues de bibliothèques dans les différents pays au XIX^e siècle. Mais l'intérêt d'une telle introduction est d'avoir mis en lumière le sens de cette évolution en recherchant l'origine de ses différentes tendances.

Y. RUYSSSEN.

1536. — VONTOBEL (Willy). — La Collectivité-auteur. (In : *Nachrichten-Nowelles. Association des bibliothécaires suisses. Association suisse de documentation. Année 32, n° 4, 1956, pp. 104-118*).

En 1955, à leur assemblée annuelle, M. Vontobel exposait à ses collègues de l'Association des bibliothécaires suisses les règles suivies par la Bibliothèque nationale de Berne pour cataloguer les publications de collectivités-auteurs. Sa conférence, faite en allemand, a été publiée dans les *Nouvelles* de l'A. B. S. (31, n° 4, 1955).

Cependant, comme il le fait lui-même remarquer, M. Vontobel doit aujourd'hui tenir compte, dans la discussion des règles qui sont actuellement proposées à l'ensemble des bibliothèques suisses, de la publication de la norme française sur le choix des vedettes de collectivités-auteurs (AFNOR Z 44-060) et aussi du rapport présenté à la F. I. A. B. par le groupe de travail pour la coordination des principes de catalogage¹. Cet article n'est donc pas une simple traduction de la conférence faite à Schaffhouse. L'auteur introduit ici une comparaison entre les règles suisses et la norme française, et il engage une discussion.

Deux remarques s'imposent tout d'abord. Ces règles ont été rédigées dans le cadre de la Bibliothèque nationale suisse et semblent concerner surtout le catalogage des publications

1. Voir : *Libri*. Vol. 6, n° 3, 1956, pp. 271-298; et, pour les conclusions, la traduction française parue dans le *Bulletin de l'Unesco...* Vol. 10, n° 5-6, 1956, pp. 127-130.

helvétiques. En second lieu, elles paraissent essentiellement dictées par la nécessité d'un regroupement pratique et raisonnable d'anonymes jusqu'ici dispersés.

Ces deux considérations doivent demeurer présentes à notre esprit si nous voulons analyser cet article et comprendre la discussion introduite par M. Vontobel. Pour lui, la vedette de collectivité représente « l'élément constant dans un grand ou un petit nombre de titres qui vont ensemble »... Elle est « d'abord un facteur de groupement ». C'est le même critère qu'il invoque pour choisir « comme auteur la collectivité de préférence à la personne. Ce critère est plus maniable et plus conforme aux habitudes de pensée du bibliothécaire que la règle (...) qui consiste à vérifier si la publication a vraiment un caractère officiel ou si l'auteur a été chargé de son travail par une société ».

Si je cite ce passage, c'est qu'il éclaire une des différences fondamentales qui existe entre le projet suisse et la norme française. La notion d'auteur demeure ici toute formelle : le bibliothécaire choisit l'auteur en vertu d'un critère pré-établi sans chercher à définir d'abord qui est responsable du texte, qui est l'auteur réel. La norme française répond au contraire aux exigences d'une définition précise de la notion d'auteur. Est-ce une vue théorique de prétendre faire coïncider, dans la mesure du possible, la vedette-auteur et l'auteur réel? Le respect de ce principe est, me semble-t-il, — et M. Vontobel le reconnaît en fait — ce qui donne leur unité et leur cohérence aux règles françaises de catalogage.

Sans vouloir exposer ici les divers points des règles suisses, disons seulement que, si elles sont conçues dans un esprit très différent, on peut constater qu'elles sont parfois assez proches des règles françaises. La divergence essentielle, nettement soulignée par M. Vontobel, concerne le choix des vedettes des établissements publics. La norme française les traite de la même manière que les collectivités privées et réserve la vedette géographique aux seules collectivités publiques de caractère territorial.

Les règles suisses adoptent en principe la vedette géographique pour l'ensemble des institutions publiques. Mais, en fait, ce dernier principe se révèle difficilement applicable. Nous pouvons être d'accord avec M. Vontobel lorsqu'il nous dit : « Cataloguer sous le nom de lieu ou de pays les institutions publiques est en tous cas justifié par le fait qu'elles sont entretenues par la communauté. » Mais la difficulté est précisément d'observer la distinction entre collectivités publiques et collectivités privées », dans le cas d'établissements comme les universités, ou les banques, par exemple. Aussi M. Vontobel est-il amené à nous dire ensuite que cette distinction n'a rien d'une « exigence impérative » et qu'elle n'est qu'une « idée directrice commode ». Quant à la méthode préconisée, il faut bien dire qu'elle contredit le principe précédemment formulé : c'est « sur la base du nom » que le bibliothécaire décide s'il veut « considérer une institution comme privée ou publique ». Et M. Vontobel ajoute : « Que les faits correspondent toujours à notre interprétation, c'est là une question sans importance »... Toute cette partie de l'argumentation révèle une conception plutôt empirique des règles de catalogage... Il en résulte que les solutions proposées pour « assurer l'interprétation du nom contre l'arbitraire et la subjectivité de la décision » revêtent nécessairement un caractère formel, puisqu'on nous propose une interprétation *a priori* des noms, classés en différentes catégories. Peut-être cette méthode garantit-elle l'unité du catalogue contre les interprétations subjectives. Mais elle est en elle-même arbitraire. De plus, les exemples donnés ne sont valables que pour la structure administrative de la Confédération helvétique...

Mais il ne m'est pas possible, dans le cadre de ce compte rendu, de reprendre en détail

la discussion engagée par M. Vontobel à propos de la norme française. Il faut dire que cet article, au moment où ces questions sont discutées sur le plan international, est pour nous d'un grand intérêt. Remercions M. Vontobel de l'avoir rédigé en français pour rendre plus facile la discussion entre bibliothécaires suisses et bibliothécaires français. Ce sera là une utile introduction à l'étude d'un chapitre important des règles de catalogage actuellement proposées aux bibliothécaires suisses par la Bibliothèque nationale de Berne.

Y. RUYSSSEN.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

1537. — *Aus der Arbeit der wissenschaftlichen Bibliotheken in der Deutschen Demokratischen Republik*, hrsg. von der Bibliothekskommission für Ausbildungsfragen beim Staatssekretariat für Hochschulwesen. — Leipzig, O. Harrassowitz, 1955. — 24 cm. VIII-253 p.

Tous les problèmes importants touchant les bibliothèques d'étude de la République démocratique allemande sont évoqués dans ce volume par les plus éminents des bibliothécaires de l'Allemagne de l'Est. Suivant le plan quinquennal établi par cet état socialiste, les bibliothèques ont suivi et s'efforcent de suivre les principes généraux de coordination de toutes les catégories de bibliothèques : élever le niveau de culture de toute la population et rendre les connaissances scientifiques accessibles au plus grand nombre. Chaque bibliothèque devrait tout mettre en œuvre pour aller au devant du lecteur.

Le « Ministère de la culture » dirige les bibliothèques de culture générale (bibliothèques publiques municipales, bibliothèques d'usines, de foyers, d'hôpitaux, bibliothèques scolaires, etc.). Il a créé, en 1950, « l'Institut central pour la bibliothéconomie » qui est doté d'un statut et s'occupe de la formation générale de tous les bibliothécaires et de tous les problèmes concernant les bibliothèques de culture générale. Celles-ci sont elles-mêmes dirigées par les bibliothèques régionales. Un deuxième « Institut central pour la bibliothéconomie », créé récemment à la Faculté de philosophie de l'Université de Berlin, et dépendant du « Secrétariat d'État pour l'enseignement supérieur », ne s'occupe que des questions se rapportant aux bibliothèques d'étude (bibliothèques générales : Bibliothèque d'État de Berlin, « Deutsche Bücherei » de Leipzig, toutes les bibliothèques universitaires, quelques bibliothèques municipales importantes, toutes les bibliothèques nationales, les bibliothèques spécialisées. Les problèmes concernant le prêt interbibliothèque, les échanges internationaux, la bibliographie, les instructions sur le catalogage, les programmes établis pour la formation professionnelle des bibliothécaires de bibliothèques d'étude, les rapports entre bibliothèques universitaires, bibliothèques d'instituts et de séminaires sont résolus par les « Commissions spéciales » et le « Conseil des bibliothèques d'étude pour la bibliothéconomie ».

L'article suivant (pp. 7-10) donne des détails sur l'activité particulière de chaque bibliothèque d'étude. La Bibliothèque nationale de Gotha est, depuis 1953, le dépôt général des publications scientifiques anciennes; elle centralise les doubles et aide à la fois à la reconstitution des bibliothèques sinistrées et à la constitution de fonds anciens des bibliothèques nouvelles. La Bibliothèque universitaire de Berlin a mis en vigueur le 1^{er} janvier 1954 des « Instructions pour les bibliothèques de facultés, d'instituts et de séminaires ».

M. Horst Kunze évoque (pp. 11-19) les efforts anciens et présents d'entreprises collectives communes à presque toutes les bibliothèques allemandes depuis quatre-vingts ans. Curt Fleischhack traite (pp. 20-31) de la bibliographie et de la documentation en démontrant que cette dernière a pris naissance dans les bibliothèques d'étude avant l'apparition du terme moderne de « documentation ». Il est donné (pp. 22-25) un état caractéristique des catalogues par vedettes matières et des différents catalogues spéciaux par bibliothèque. En vue de faciliter le prêt international, la publication : *Adressenverzeichnis deutscher Bibliotheken* (1950) énumère les fonds spéciaux par bibliothèque. De plus la publication de guides pour le lecteur se multiplie partout¹. Des centres de documentation rapide (Schnelldokumentation) sont organisés dans de nombreuses bibliothèques.

Siegfried Joost expose (pp. 32-48) la formation des trois catégories de collaborateurs dans une bibliothèque d'étude allemande. Il s'agit des techniciens (« Bibliothekstechniker »), des employés du service moyen (« Mittlerer Dienst ») et des bibliothécaires scientifiques (« Wissenschaftliche Bibliothekare »). En principe, un même candidat, après avoir passé les examens nécessaires, a la possibilité de parcourir les trois échelons. Les candidats du Service technique étaient, dans le passé, recrutés sans examen et formés à la bibliothèque même². Actuellement une préparation de deux ans est organisée. Les élèves sont initiés aux services pratiques, mais ils suivent aussi des cours théoriques de culture générale de langues étrangères (anglais, français, russe), de bibliographie, d'histoire du livre et de reliure. De plus l'inscription dans une école professionnelle générale est obligatoire. Ils passent un examen devant une commission composée de trois bibliothécaires scientifiques et de deux professeurs d'école professionnelle. L'organisation et la formation du « Diplombibliothekar » (sous-bibliothécaire) est une institution qui a fait ses preuves en Allemagne depuis 1909 et qui décharge le bibliothécaire scientifique de tout travail ne demandant pas une formation universitaire. Le candidat est bachelier et la durée des études est de deux, trois ans. Depuis 1956, les candidats se destinant à la lecture publique dépendent du Ministère de la culture; ceux qui ont choisi les bibliothèques d'étude relèvent du Secrétariat d'État de l'enseignement supérieur. Officiellement, créé en 1893, et réorganisé en zone soviétique en 1947, l'examen de bibliothécaire scientifique est subi par des candidats ayant achevé leurs études universitaires (licence, diplôme d'études supérieures, dissertation) et suivi pendant deux ans une préparation professionnelle théorique et pratique. L'enseignement de la bibliothéconomie et de la bibliographie a été organisé récemment dans de nombreuses universités de la zone Est. Comme ceux du « service moyen », les candidats du « service supérieur » doivent tous passer trois épreuves de langues étrangères : anglais, français, russe. Pendant les cinq années d'études générales universitaires, trois à quatre heures par semaine sont consacrées à la bibliothéconomie. Le jeune étudiant se familiarise en même temps avec sa future profession en faisant, à la fin de chaque année scolaire, un stage de six semaines dans une des grandes bibliothèques de l'Allemagne de l'Est. En 1954-1955, l'Université de Berlin a créé, en étroite collaboration avec la Bibliothèque

1. Kunze (Horst). — Wege zum wissenschaftlichen Buch. Die Bereitstellung von Literatur durch die wissenschaftlichen Bibliotheken der Deutschen Demokratischen Republik. — Berlin, 1953.

2. Kunze (Horst). — Der technische Bibliotheksdienst. (In : *Zeitschrift für Bibliotheks-wesen*. 65, 1951, pp. 247-252).

d'État, un Institut de bibliothéconomie recevant 50 candidats. Les études durent trois ans et se terminent par une dissertation sur un sujet professionnel.

Le problème des acquisitions est traité (pp. 49-64) par M. Oskar Tyszko. Les achats et les échanges avec l'U. R. S. S. sont très importants. La difficulté principale se trouve être le manque de devises accordées par le plan quinquennal, surtout limitées aux achats des publications techniques, scientifiques et médicales, effectuées pour la plus grande partie par les instituts, donc peu accessibles au grand public. Mais les échanges de publications et de périodiques universitaires, académiques, et celles des sociétés savantes se multiplient aussi avec l'Allemagne de l'Ouest et les autres pays.

Joris Vorstius (pp. 65-68), chargé du rapport sur les catalogues, défend à nouveau¹ la tendance actuelle de fournir à la fois au lecteur moyen des catalogues clairs et faciles à consulter et de travailler à l'amélioration des catalogues à l'usage des bibliothécaires. La diversité des méthodes appliquées dans les bibliothèques universitaires de la D. D. R. semble invraisemblable à un bibliothécaire universitaire français. Berlin, Greifswald et Halle sont d'anciennes bibliothèques de Prusse, Leipzig et Dresde de Saxe, etc... Chacune d'elles a son développement historique propre. La Commission des bibliothèques essaye de réaliser une normalisation et espère y parvenir en appliquant à toutes ces bibliothèques un règlement simplifié de « Nordrhein Westfalen ». La multigraphie des fiches déjà fournies aux bibliothèques allemandes par la *Deutsche Nationalbibliographie* en ce qui concerne les livres en langue allemande, a été étendue, depuis 1954, aux publications slaves et hongroises par la Bibliothèque d'État de Berlin. Un code définissant les sections d'un catalogue systématique applicable à toutes les bibliothèques et un autre règlement au sujet de l'établissement des vedettes matières est mis à l'étude. A la Bibliothèque d'État de Berlin, on a créé un catalogue d'anonymes et de périodiques, classé dans l'ordre « mécanique » du premier mot du titre, et partout ailleurs on établit des catalogues sélectifs à l'intention des étudiants et des lecteurs moyens. De nombreuses listes bibliographiques par sujets sont mises à leur disposition.

M. Erhard Selbmann estime également (pp. 69-91) que le caractère des bibliothèques allemandes doit correspondre à la démocratisation de la culture. De nouvelles méthodes doivent être appliquées : augmentation du rendement, concours entre collaborateurs, établissement de statistiques, augmentation des heures d'ouverture, collaboration avec les partis et les organisations politiques, publicité par la presse, la radio, l'affiche, visites organisées des bibliothèques, expositions, critique des livres, création de bureaux de renseignements, travaux de bibliographie, collaboration avec les bibliothèques d'instituts, avec l'industrie et les centres économiques, création de catalogues collectifs, travaux personnels des bibliothécaires (bibliographie, documentation, langues, littérature, histoire allemande et histoire des mouvements ouvriers, etc... Un facteur important est l'échange de bibliothécaires entre différentes villes de l'Allemagne de l'Est, de l'Ouest et de l'U.R.S.S. Afin d'ouvrir largement les bibliothèques d'étude et les bibliothèques universitaires à toute la population, le droit d'inscription dans toutes les bibliothèques d'étude a été fixé à 3 DM pour une année. Les étudiants ne payent pas de droits de bibliothèque.

M. Heinrich Roloff (pp. 92-104) examine les problèmes de la construction de nouveaux

1. *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Bd. 66, 1952, pp. 183-187 et pp. 408-409; Bd. 67, 1953, pp. 425-426; Bd. 68, 1954, pp. 29-37.

bâtiments pour les bibliothèques. Deux facteurs sont caractéristiques en ce qui concerne les bibliothèques d'étude de la République démocratique : l'accroissement énorme et continu des fonds mis à la disposition d'un public toujours plus nombreux. Une commission spéciale a été instituée par le Secrétariat d'État et l'auteur fait une étude approfondie, avec bibliographie, de six grandes bibliothèques d'étude. Il est à remarquer qu'aux difficultés rencontrées partout en Europe s'ajoute celle de l'extension des catalogues collectifs et de leurs services administratifs.

M. Willi Groeber (pp. 105-111), après un court aperçu historique sur l'état des sections de manuscrits et d'incunables, nous informe que la « Kommission für Handschriften und Inkunabeln » créée le 30 octobre 1952 à Berlin se considère comme le successeur de l'ancienne « Kommission für den *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* » et de la « Kommission zur Fortführung des Verzeichnisses der Handschriften im Preussischen Staat ». Dans le but de recenser les fonds, elle a envoyé un questionnaire en 1.000 exemplaires à toutes les bibliothèques universitaires, municipales, scolaires, ecclésiastiques, aux archives et aux musées. Sans avoir l'intention de créer un fonds central de manuscrits et d'incunables, cet inventaire peut aider à effectuer l'échange de certaines pièces entre bibliothèques. Il est recommandé aux grandes bibliothèques d'aider les moins importantes à inventorier leurs fonds, au moins sommairement, d'après les instructions en vigueur du 13 juillet 1953 : *Verzeichnis der Handschriften im Deutschen Reich*. Quelques grandes bibliothèques se partagent la besogne de centraliser les fiches et la Bibliothèque nationale de Dresde est chargée d'imprimer le catalogue. Le fait que la bibliothèque de Prague a déjà accordé sa collaboration permet d'espérer la reprise du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* et l'auteur souhaite une collaboration internationale plus étendue.

Les pages 112-157 contiennent trois monographies sur la Bibliothèque d'État de Berlin et la « Deutsche Bücherei » de Leipzig, la première de Horst Kunze, la seconde de Heinrich Uhlendahl, la troisième de Kurt Brückmann. Ces deux bibliothèques, les plus grandes de l'Allemagne de l'Est, reçoivent régulièrement les exemplaires du dépôt légal ainsi que les livres importants imprimés en Allemagne de l'Ouest, d'après une convention passée avec la plupart des grands éditeurs. Elles achètent en outre à l'Ouest tous les ouvrages fondamentaux qui ne leur arrivent pas par don. Les deux bibliothèques possèdent seules une section de livres hitlériens et étrangers qui ne sont communiqués qu'aux spécialistes.

A Berlin, comme partout ailleurs, les deux nouveaux catalogues (alphabétiques d'auteurs et de matières) organisés pour les lecteurs depuis 1945 sont sélectifs. Des analyses de livres nouveaux signalés au public sont établis comme dans les bibliothèques russes. Signalons parmi les listes courantes bibliographiques par sujets celles des périodiques techniques et industriels, consultées régulièrement par les spécialistes. Les revues d'agriculture, de sciences naturelles et de médecine sont groupées d'après les mêmes principes et comprennent en outre les articles de périodiques. Une section de livres pour enfants et pour la jeunesse permet aux éditeurs, auteurs et artistes de se familiariser avec un fonds international sur le sujet. Rappelons que le bureau de renseignements indique au lecteur allemand et étranger la bibliothèque allemande où se trouve le livre recherché.

A Leipzig, la « Deutsche Bücherei » réunit tous les livres en langue allemande, publiés par les éditeurs et hors commerce, et leurs traductions ainsi que les ouvrages sur l'Allemagne et sur des personnalités allemandes. Les services de renseignements de cette bibliothèque sont universellement connus. Signalons que, depuis 1950, un important Musée

du livre et de l'écriture collectionne des documents très divers. Parmi les catalogues nombreux de cette bibliothèque, celui des éditeurs allemands et de leurs publications est peut-être le moins connu des bibliothécaires français. Très récemment la « Deutsche Bücherei » a créé une « Betriebsschule der Deutschen Bücherei » pour tout le personnel de la bibliothèque. Elle est basée sur le principe des suggestions proposées par le personnel lui-même en vue de l'amélioration du travail.

Les pages 158-224 groupent les applications de toutes les vues exposées dans les pages précédentes à un grand nombre de bibliothèques d'étude. Dans son rapport sur les bibliothèques universitaires, M. Karl Bulling (pp. 158-174) insiste surtout sur leur devoir de servir non seulement les professeurs et les étudiants, mais toute la population. Les bibliothécaires font régulièrement des conférences aux lecteurs sur la façon de se servir de la bibliothèque. Une tendance qui se fait aussi sentir dans les bibliothèques universitaires françaises est érigée en principe dans les bibliothèques universitaires allemandes : chaque bibliothèque universitaire allemande s'est vu attribuer une spécialité, sur laquelle elle achète toute la littérature ancienne et courante allemande et mondiale. Ce fonds est mis à la disposition de toutes les bibliothèques universitaires par les services du prêt. La publication, depuis 1951, de sa *Wissenschaftliche Zeitschrift* a permis à chacune de ces bibliothèques une augmentation considérable des possibilités d'échange. Il est à remarquer que la Chine populaire met à la disposition des bibliothèques universitaires allemandes sa bibliographie générale annotée en traduction des titres en allemand, ce qui permet une consultation bien plus aisée que le texte original. En dehors des services de renseignements multiples sont créés d'autres de documentation. La centralisation ainsi que les échanges de ces matériaux sont en bonne voie. Le rôle d'une bibliothèque nationale allemande n'est pas très différent de celui d'une bibliothèque universitaire. Elle a comme tâche principale de recueillir les écrits publiés dans sa province et ceux des personnalités y vivant ou y ayant passé une période déterminée de leur existence, ainsi que les publications sur la région (« Heimatliteratur »). La création des catalogues collectifs est essentiellement à réaliser par ces grandes bibliothèques d'étude. Ces catalogues doivent englober toutes les bibliothèques de la région sans oublier les bibliothèques spéciales scientifiques, techniques ainsi que celles des hôpitaux, etc.

Siegfried Joost et Joris Vorstius donnent un aperçu très détaillé (pp. 184-224) sur les bibliothèques spéciales de l'Allemagne de l'Est. Elles sont très nombreuses, ont des fonds assez importants (Zentralbibliothek der Regierung : 170.000 vol., Bibliothèque de la Justice : 148.000 vol., etc.) et tendent à collaborer efficacement entre elles. Dans un but de normalisation, la Bibliothèque nationale de Halle a, par exemple, publié les *Vorläufigen Richtlinien für wissenschaftliche Betriebsbibliotheken im Lande Sachsen-Anhalt*.

Cet intéressant ouvrage se termine par une liste des ouvrages bibliographiques et bibliothéconomiques publiés dans la République démocratique depuis 1945. Une deuxième liste contient les noms d'auteurs de ces publications.

J. DELSAUX.

1538. — Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques. Vol. X, n° 11-12, novembre-décembre 1956. — Dix ans d'activités.

Le *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques* est connu des bibliothécaires. Nous ne croyons pas moins utile de signaler ici le numéro spécial consacré à dix ans d'activités

et publié à l'occasion du 10^e anniversaire de l'Unesco. On y trouvera notamment les articles de M. Edward Sidney, président de la « Library association », sur *Le développement des bibliothèques publiques depuis la fin de la guerre : plan décennal*, de M. Julien Cain sur *Le développement des services bibliographiques depuis dix ans*, de M^{lle} Gisela von Busse, directrice de l'« Internationale Austauschstelle, Deutsche Forschungsgemeinschaft », Bad Godesberg, sur *L'accès aux livres*. Chaque article est complété par une chronologie des stages d'études, conférences, réunions d'experts, expériences modèles, publications, films. Deux autres articles, l'un a pour titre *L'action de l'Unesco en faveur des bibliothèques, missions et bourses*, l'autre *Le recul de l'analphabétisme stimule l'édition, 1946-1956*. Enfin une liste des ouvrages de base publiés par l'Unesco, ou sous ses auspices, durant les dix dernières années, et une liste sélective d'ouvrages de bibliothéconomie, choisis parmi ceux qui ont été analysés par le Bulletin depuis sa création en 1947.

P. POINDRON.

1539. — DAINOTTI (V. Carini). — La Biblioteca nazionale Vittorio Emanuele al Collegio romano. Vol. 1. — Firenze, Leo S. Olschki, 1956. — 22 cm, 211 p., portr., pl. (Collana di monografie delle biblioteche d'Italia. 2.)

Comme le fait observer très justement M^{me} Carini Dainotti dans sa préface, l'histoire de la Bibliothèque Victor-Emmanuel est étroitement liée à celle même de l'Italie moderne, et c'est ce qui fait le principal intérêt de cette étude.

L'idée d'une Bibliothèque nationale prit naissance dès la proclamation de l'unité italienne mais on envisagea d'abord de la créer à Florence, considérée alors comme la capitale intellectuelle de la péninsule. En raison de son morcellement politique, l'Italie avait connu jusque-là un grand nombre de bibliothèques et l'état était alors chargé d'en entretenir 31, dont 14 universitaires, mais toutes manquaient de crédits et de personnel. La nécessité s'imposait donc de créer un organisme central capable de recevoir la production nationale et de devenir un véritable centre de culture. Recueillir l'héritage des établissements religieux de Rome, tout en s'inspirant de l'exemple des grands états européens, coopérer au prestige de la nouvelle capitale, furent les motifs qui militèrent pour la création d'une bibliothèque nationale à Rome. Ce fut l'œuvre de Ruggiero Bonghi.

La suppression des congrégations religieuses, qui ne fut promulguée qu'en 1873, provoqua la dispersion d'un grand nombre de livres précieux, en dépit de l'active prospection de E. Narducci, chargé par le gouvernement de procéder au rassemblement des richesses bibliophiliques entassées depuis des siècles dans les couvents romains. On trouvera dans le chapitre II, intitulé avec humour : « La guerre des manuscrits », un tableau instructif des bibliothèques monastiques à cette époque, notamment de celle des Dominicains de la Minerve et de celle des Camaldules de St-Grégoire au Monte-Celio, ainsi que le récit pittoresque de la lutte sourde qui s'engagea entre les membres de la commission d'enquête et les bibliothécaires dépossédés. Certains procédèrent à des ventes fictives, d'autres firent passer les livres à l'étranger. La bibliothèque de l'Ara Coeli, particulièrement riche en ouvrages géographiques, car les Franciscains étaient missionnaires, fut revendiquée par le Portugal; au Collège Romain, on découvrit dans une cachette des manuscrits et des portulans d'un prix inestimable qui devaient constituer le fonds initial de la Réserve de la « Victor Emmanuel ».

Après bien des difficultés, et grâce à l'action personnelle du ministre Bonghi, le local

choisi fut le Collège romain, et l'inauguration officielle eut lieu en mars 1876. A ce moment on avait construit la nouvelle salle de lecture et catalogué sommairement 250.000 volumes provenant de bibliothèques sequestrées. On avait adopté le classement systématique, par grandes divisions, et le catalogage avait été confié à des étudiants de la Faculté des lettres dépourvus de formation technique. Dans les années qui suivirent, le manque de crédits et surtout de méthode, l'impossibilité de dresser un inventaire, les perpétuelles intercalations dans les séries anciennes, aboutirent à un désordre indescriptible. On eut à déplorer des erreurs et même des scandales : ventes illicites de doubles, échanges désastreux, soustractions de toutes sortes. Après une violente campagne de presse et de multiples interpellations à la Chambre, on dut se résoudre, en 1880, à fermer la bibliothèque.

C'est à ces dix premières années de la vie tumultueuse de la bibliothèque Victor-Emmanuel qu'est consacré ce premier volume. Sans se laisser écraser par la masse des documents d'archives qu'elle a dépouillés, M^{me} Dainotti a réussi, non sans talent, à donner un récit vivant et à dégager les principes essentiels dont tout bibliothécaire peut tirer profit. On attend avec intérêt la suite.

R. BRUN.

1540. — FRANCE. Bibliothèques (Direction). — Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. T. LI. Manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales (Supplément). — Paris, Bibliothèque nationale, 1956. — 25 cm, 551 p. (Ministère de l'éducation nationale).

On sait que la plupart des dépôts d'archives abritent un nombre appréciable de manuscrits d'une nature tout à fait analogue à ceux qui sont plus généralement conservés dans les bibliothèques. Comme le rappelait le catalogue qui en dressa une première liste, en 1886, ces manuscrits proviennent « soit de l'exécution des lois de 1790 et de 1792... soit de dons, soit d'acquisitions ». Ils ont été, ou seront décrits par ailleurs dans les inventaires des séries où ils ont été rangés, mais comme ils risquent de s'y trouver un peu noyés dans la masse des documents d'archives proprement dits, il avait paru, à juste titre, indispensable de les réunir dans un catalogue spécial qui complétât le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques* de France. Soixante-dix années déjà ont passé depuis la parution de ce premier volume; au cours de cette période les richesses des dépôts départementaux se sont accrues, et de nouveaux dépôts (ceux d'Alsace-Lorraine) qui, en 1886, n'avaient pas été inventoriés devaient évidemment l'être le plus tôt possible. Un supplément était donc devenu nécessaire. En février 1950, à la demande de M. Julien Cain, directeur des Bibliothèques de France, M. le Directeur des Archives de France adressa une circulaire aux archivistes départementaux pour les prier d'apporter leur concours à la préparation de ce supplément. Avec une science et une diligence remarquables, nos confrères ont réussi en moins de six ans à établir les notices qui forment ce copieux supplément, tandis que M. André Masson, inspecteur général des bibliothèques, coordonnait leur travail et assurait la publication du volume. Ainsi heureusement associées, archives et bibliothèques nous offrent aujourd'hui un excellent catalogue qui rendra, comme tous ceux qui l'ont précédé dans la même collection, les plus grands services aux érudits. Il ne saurait être question de donner ici un aperçu, même sommaire, des richesses qu'il décrit avec un soin et une précision qui en font un modèle du genre. Notons cependant que plus de cent manuscrits antérieurs au xvi^e siècle y sont inventoriés. Parmi les manuscrits modernes, il faut bien, au moins,

mentionner la précieuse collection d'autographes et de correspondances de Bossuet, aujourd'hui conservée aux Archives de Seine-et-Marne, après l'avoir longtemps été au Séminaire de Meaux. Une table très complète et très pratique des noms propres cités et des matières traitées, permettra au lecteur de s'orienter sans peine dans la multiplicité des dépôts et des manuscrits décrits.

M. THOMAS.

1544. — GOLUBEVA (Olga). — The Saltykov-Shchedrin library, Leningrad. (In : *The Book collector*. Summer 1955, pp. 99-109, fig.).

VARBANETS (N. V.). — Incunabula in the Saltykov-Shchedrin library, Leningrad. (In : *The Book collector*. Winter. 1955, pp. 273-278, fig.).

VORONOVA (T. P.). — Western mss in the Saltykov-Shchedrin library, Leningrad. (In : *The Book collector*. Spring. 1956, pp. 12-18, fig.).

Dans une série de trois articles, le personnel scientifique de la Bibliothèque Saltykov-Šchedrin de Leningrad nous livre une partie des richesses de ses collections.

Le premier et le troisième volets de ce triptyque sont consacrés aux manuscrits. Parmi les plus anciens manuscrits russes parvenus jusqu'à nous, mentionnons l'*Évangile d'Ostromir* de 1056, richement enluminé, l'*Isbornik de Saint-Iaroslav* (Manuscrits réunis par S. I.) de 1076, les *Povesti Vremennykh Let* (chroniques des temps présents) du XIV^e siècle; les fonds plus récents comprennent des manuscrits d'écrivains, de savants et de musiciens du XVIII^e et du XIX^e siècles, tels que ceux de Lomonosov, Gogol (Les Ames mortes), Mendeleev et Metchnikof, les archives personnelles de Glinka, Rimsky-Korsakov, Moussorgsky, Borodine, et bien d'autres encore. L'*Évangile* connu sous le nom de *Codex N* du VI^e siècle rédigé en lettres d'or et d'argent sur des feuillets dont certains sont pourpres, le *Psautier* d'Uspenski A. D. 862, tous deux en écriture onciale, le *Nouveau Testament* enfin de 835 en écriture minuscule constituent les manuscrits grecs les plus remarquables de cette collection. Les manuscrits latins comptent un Saint Augustin du V^e siècle signé « Augustinus », l'*Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* de Bède le Vénéral. Pour la France, les *Grandes Chroniques de France* du XV^e siècle enluminées par Simon Marmion, le *Livre de prières* de Marie Stuart rehaussé de notes manuscrites forment les plus belles pièces de la série. D'une provenance également illustre, le manuscrit du XV^e siècle de Guido delle Colonne, *Historia Troiana* porte en effet les ex-libris du roi Richard III et d'Olivier Cromwell. La Renaissance enfin est représentée par Pétrarque et Boccace. Si ces manuscrits ont fait l'objet de plusieurs études de savants bibliographes¹, les immenses richesses des

1. Hatch (W. H. P.). — The Principal uncial manuscripts of the N. T. — 1939. Gardthausen (V.). — Griechische Paleographie. Vol. II. — 1913.

Hatch (W. H. P.). — Facsimiles and descriptions of minuscule manuscripts of the N. T. — 1951.

Staerk (Dom A.). — Les Manuscrits Latins du V^e au XIII^e siècle conservés à la Bibliothèque impériale de St-Petersbourg. Vol. I et II. — 1910.

Dobiash-Rozhdestvenskaya (D. A.). — Un manuscrit de Bede à Leningrad. (In : *Speculum*. Vol. III, 1928, pp. 314-321).

Bertrand (G.). — Catalogue des Manuscrits français de la Bibliothèque de St-Petersbourg. — 1914.

Laborde (A. de). — Les Principaux Manuscrits à peintures conservés dans l'ancienne bibliothèque impériale publique de St-Petersbourg. — 1936-38.

fonds Dubrovskii et Sukhtelen attendent encore d'être analysées systématiquement.

Ajoutons qu'on trouve dans ces fonds des correspondances diplomatiques des rois de France et d'Angleterre, d'hommes célèbres; retenons enfin la lettre de Charles Dickens, datée du 21 décembre 1862, adressée au publiciste français Guillemot et concernant la lecture publique de ses œuvres à Paris.

La partie centrale du triptyque est consacrée aux incunables, dont les collections en Russie furent formées principalement durant les XVIII^e-XIX^e siècles. Le G. K. W. n'a pas toujours traité systématiquement les incunables se trouvant en Russie; aussi ne peut-on juger de la présence d'un exemplaire ou de son absence dans des bibliothèques soviétiques, en se fondant uniquement sur cette source de travail. Le fonds de la bibliothèque Saltykov-Ščedrin compte, avec les doubles, 4.000 exemplaires. Il est regrettable que les catalogues ne soient pas encore publiés, mais les travaux, dans ce sens, se poursuivent activement. D'ores et déjà notons qu'il n'y a pas d'incunables anglais, peu d'espagnols, de suédois, de tchèques; ce fonds est riche en impressions des Pays-Bas et de la France (bien que n'y soient pas représentées les presses de province — à l'exception toutefois de Lyon et de Rouen). La prédominance des incunables italiens — surtout vénitiens — et allemands est sensible. Parmi les incunables, retenons-en quelques-uns : pour la France : Dupuis (Mary). — *Siège de Rhodes...* — [Lyon, après 1480] qui présente de légères variantes de caractères typographiques avec l'exemplaire unique de la Bibliothèque nationale (Pellechet 4.478; G. K. W. 9.097); pour l'Allemagne : Térance. — *Comédies...* — Cologne, U. Zell, c. 1472; des fragments de la *Bible à 36 II*, mis à jour par le conservateur de la réserve des imprimés, V. S. Lublinskiï; et un fragment du *Donat* sur vélin, identique à celui du « British museum » (B. M. C. III, 709, Pl. LXVI). Pour l'Italie un *Psalterium graecum*. — Venise, A. Manuce, c. 1498, (Renouard, 260, 8) portant une dédicace manuscrite d'Alde à Isabelle d'Aragon. L'auteur cite beaucoup d'incunables rares, mais non uniques, et omet de noter le seul exemplaire connu conservé à la bibliothèque Saltykov-Ščedrin de la bulle du Pape Innocent VIII. — *Indulgentiae contra Mahumetum...* — Rostock, Fratres Domus viridis Horti, 1486. (G. K. W.-Manuscrit, Collijn : Plenariae; Meltz. 10).

Si l'importance et le choix de certaines pièces analysées par les auteurs sont discutables, l'attente des bibliographes n'en est pas pour autant frustrée; les articles, dans leur ensemble, sont fort utiles à plus d'un titre.

A. BASANOFF.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

1542. — CONOVER (Helen F.). — Current national bibliographies. — Washington, Library of Congress, 1955. — 26,5 cm, v-132 p.

Le nom de Miss Conover est familier aux bibliographes qui tous connaissent les nombreux répertoires qu'elle a établis sous l'égide de la *General reference and bibliography division* de la Bibliothèque du Congrès, et au nombre desquels on peut citer, de 1942 à 1947 : *British Empire of Africa*, *French colonies in Africa*, *British West Africa*, *Union of South Africa*, *Islands of Pacific*, *The Balkans*, *China*, *Japan*, etc., etc.

Sa nouvelle bibliographie ne les laissera pas indifférents, car elle constitue une excellente mise au point d'un sujet plus que tout autre, dans notre domaine, à l'ordre du jour.

Elle a pour point de départ le travail de Mrs. L. Heyl, de « Princeton University Library » *Current national bibliographies*, publié en 1933, édition revue en 1942, et a d'abord paru, d'août 1949 à février 1951, dans *Library of Congress quarterly journal of recent acquisitions*, avec suppléments de 1951 à 1953.

Le but d'une bibliographie nationale courante, dit Miss Conover avec juste raison, est de donner régulièrement, au moins une fois par an, les relevés exhaustifs des documents divers imprimés dans les frontières d'un État. L'auteur recherche donc ces inventaires et les classe en quatre groupes : répertoires généraux, index d'articles, publications officielles, annuaires de presse.

Remarquons en passant qu'elle ne crée pas de sections particulières pour les écrits académiques et cependant elle fait état des *Doctoral dissertations accepted by American Universities* qui paraissent depuis 1912, alors qu'elle passe sous silence les inventaires annuels similaires d'Allemagne, France, Suisse, etc.

Soixante-sept pays sont étudiés, rangés par aires géographiques : Amérique latine, British Commonwealth et Irlande, Europe occidentale, Union soviétique et Europe orientale, Moyen et Proche-Orient, Extrême-Orient, Asie orientale, Afrique. Au total, deux cent quarante-neuf titres de bibliographies nationales périodiques sont cités, suivis d'un index des titres et d'un autre des organismes éditeurs.

Cette bibliographie tranche, par sa présentation, sur celles que nous sommes habitués à recevoir des États-Unis où l'ordre alphabétique a toutes les faveurs. Ici, on observe avec plaisir un souci évident de synthèse. Sous chaque rubrique de pays et de section, Miss Conover place en tête les répertoires les plus significatifs et les mieux élaborés; elle les décrit et met en relief les liens qui les rattachent aux suivants, moins parfaits et souvent plus anciens. Ses commentaires sont toujours précis et justifiés.

Une mise au point destinée à fixer l'état d'une question, à un moment donné, ne pouvait être réalisée plus rationnellement.

L.-N. MALCLÈS.

1543. — MATTHEWS (William). — *British autobiographies. An annotated bibliography of British autobiographies published or written before 1951.* — Berkeley and Los Angeles, Univ. of California press, 1955. — 24 cm, xiv-376 p.

Le répertoire que M. Matthews nous offre aujourd'hui est le résultat de longues et patientes recherches à travers les catalogues de bibliothèques et de libraires.

Chaque livre ainsi repéré a été ensuite lu et analysé brièvement, et l'un des principaux mérites de cette bibliographie réside dans la concision des notices qui nous donnent l'essentiel des ouvrages et nous permettent d'apprécier leur valeur et leur importance historique. Commencé en 1945, le travail de M. Matthews inventorie jusqu'en 1951 toutes les autobiographies britanniques (c'est-à-dire des personnes nées dans les Îles britanniques ou ayant la nationalité anglaise) qu'il a pu retrouver. Il nous avertit dans sa préface des difficultés rencontrées chemin faisant. Il a, nous dit-il, éliminé les auteurs qui ne parlent d'eux qu'en fonction des autres, ceux qui ne décrivent qu'une partie accidentelle de leur vie, ainsi que les romans autobiographiques.

Par contre, il a inclus les « diaries » relatant les séjours de leurs auteurs dans les colonies anglaises, ce qui complète son travail *British diaries* d'où il les avait exclus.

L'ouvrage se présente sous la forme d'un dictionnaire alphabétique des auteurs. La description bibliographique des ouvrages, très sommaire, est suivie, comme nous l'avons dit, d'une brève analyse et d'un numéro d'ordre auquel renvoie une table des matières.

L'excellent travail de M. Matthews est d'un intérêt qui ne peut échapper à tout historien de l'époque moderne. Sa forme et la clarté de sa présentation en rendent la consultation aisée même aux non-spécialistes et il rendra d'immenses services aux étudiants.

A. LHÉRITIER.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1544. — Bibliographie zur Schleswig-Holsteinischen Geschichte und Landeskunde für 1945-1950. Unter Mitarbeit von Willi Christiansen, Irma Fischer, Erna Mohr und W. Wetzel herausgegeben von Olaf Klose. — Neumünster, K. Wachholz, 1955 — 4 fasc. 24,5 cm, XII-447 p. (Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte. Ergänzungsband 4, Heft 1-4.)¹.

Le quatrième tome de ce répertoire bibliographique relatif au Sleswig-Holstein comprend les publications germano-danoises (ouvrages et articles de périodiques) des années 1945 à 1950, c'est-à-dire de la période qui s'étend de la fin du III^e Reich au début de la Bundesrepublik.

Conçue de manière exhaustive, cette bibliographie englobe 5.470 titres, ce qui est beaucoup quand on pense que la production des imprimés a été relativement faible en Allemagne durant cette période mouvementée. L'abondance documentaire s'explique par l'apport danois, les publications danoises sur la question du Sleswig du Sud ayant été nombreuses précisément durant ces années. Les auteurs de ce répertoire se sont efforcés d'être aussi complets que possible; ils s'excusent de n'avoir pu citer absolument toutes les publications danoises, certaines de ces publications parues dans de petites localités reculées ayant pu leur échapper; ils se réservent cependant de les faire figurer dans un tome supplémentaire qui paraîtra ultérieurement.

Les imprimés mentionnés sont classés d'après un ordre méthodique en 16 divisions : I. Bibliographie et sciences auxiliaires de l'histoire. II. Art. III. Ethnographie. IV. Géographie. V. Géologie, sciences naturelles, médecine. VI. Théologie, églises. VII. Pédagogie. VIII. Universités, grandes écoles. IX. Droit, constitution, politique. X. Économie politique. XI. Agriculture, sylviculture. XII. Préhistoire. XIII. Histoire. XIV. Linguistique et littérature. Chacune de ces divisions comporte de nombreuses subdivisions. Quatre tables (alphabétique, des mots souches, des abréviations, des sigles) facilitent l'usage de cet ouvrage de références.

1. Nous apprenons au moment de la mise sous presse la parution du fascicule 5, couvrant la période 1951-1954 : « Bibliographie zur Schleswig-Holsteinischen Geschichte und Landeskunde für 1951-1954. — Neumünster, K. Wachholz, 1956. — 24,5 cm, 192 p. (Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte. Ergänzungsband 5. Hefte 1 und 2).

Chaque publication citée est décrite avec le maximum de précision et toutes sortes de renseignements utiles la concernant sont donnés, indication de la bibliothèque où on peut la trouver, de la cote, de comptes rendus s'il y a lieu. La minutie, le soin du détail, de la précision, le souci constant d'être complet caractérisent d'ailleurs cette bibliographie; pour s'en rendre compte il suffit d'ouvrir au hasard l'un des fascicules qui la constituent; l'on relève des titres de ce genre : « Grenouilles et crapauds dans le district de Segeberg¹ ». et cependant les savants compilateurs de la présente bibliographie n'ont certes pas voulu faire œuvre d'humoristes.

Il nous semble que ce répertoire eut gagné à être moins complet. Pourtant, tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au Sleswig-Holstein pourront dans cet ouvrage de références si dense faire une abondante récolte de renseignements.

M. ADLER-BRESSE.

1545. — GIRAUD (Jeanne). — Manuel de bibliographie littéraire pour les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles français, 1936-1945. — Paris, Nizet, 1956. — 25 cm, XIII-270 p.

Quiconque a étudié l'histoire littéraire de la France du XVI^e au XVIII^e siècle, a contracté une dette de reconnaissance personnelle envers M^{lle} Giraud, continuatrice du « Lanson » dont la deuxième édition s'arrête à 1920. La sûreté des informations et l'ampleur des dépouillements font de ce répertoire un véritable livre de chevet.

La première tranche (1921-1935) du *Manuel de bibliographie littéraire* avait été publiée sous les auspices de la Faculté des lettres de Lille, en 1939. La deuxième tranche (1936-1945) vient de paraître, avec le concours de la Recherche scientifique. Il n'est pas une bibliothèque, même de médiocre importance, qui n'ait l'obligation de faire figurer cet ouvrage parmi ses usuels et il n'est pas un bibliothécaire qui n'ait la pratique constante du premier volume. Aussi nous paraît-il superflu d'entrer dans des détails sur l'économie du second volume qui reste la même.

Notons, toutefois, que l'auteur a donné plus de développements, en tête du volume, puis en tête de chaque siècle, aux rubriques générales, notamment à l'« Histoire des idées », et, selon un terme que nous n'aimons pas beaucoup, bien qu'il soit aujourd'hui admis, au « Comparatisme ». Certaines de ces rubriques, pour imprévues qu'elles soient avant 1800, sont d'autant plus utiles, par exemple : « Roman policier », « Synesthésie » et « Vichy ». Pour montrer la variété des sources auxquelles puise l'auteur, nous indiquerons que sous la rubrique « Littérature enfantine » figure le beau catalogue publié un peu avant la guerre par Gumuchian, bien connu de tous les bibliophiles.

La période de dix ans qu'embrasse le nouveau volume du Manuel correspond, pour moitié, aux années les plus sombres de notre histoire récente. Nombreuses furent les revues et les publications qui, de 1940 à 1945, furent mises en veilleuse ou se sabordèrent volontairement. On reste cependant impressionné de l'effort accompli pour tenter de maintenir le niveau intellectuel de la France, « preuve tangible, et combien émouvante — écrit M^{lle} Giraud — de la continuité et de l'activité de nos études, contre vents et marées ». La coupure entre les deux zones, la suppression complète de toute information sur la production étrangère rendaient singulièrement ardue la tâche poursuivie par

1. N° 1448. fasc. 1, p. 81.

M^{lle} Giraud. Alors que son premier volume paraissait trois ans après la fin de la période dépourvue, il ne lui a pas fallu moins de dix ans, cette fois, pour mettre au point les listes qui s'arrêtent à 1945. Mais nous croyons savoir que la troisième tranche (1946-1955) est fort avancée et verra bientôt le jour.

Qui donc oserait encore écrire que l'on ne peut travailler en province? M^{lle} Giraud, qui dirige actuellement avec autorité la Bibliothèque universitaire de Poitiers, était précédemment bibliothécaire-adjointe de l'Université de Bordeaux. Une tâche professionnelle écrasante n'a jamais ralenti le rythme de ses travaux personnels, étroitement liés à cette mission d'information, qui reste l'essentiel de notre métier de bibliothécaire.

A. MASSON.

1546. — LE GEAR (Clara Egli). — Maps, their care, repair, and preservation in libraries.

Revised edition by Clara Egli Le Gear. — Washington, Library of Congress, 1956. — 26,5 cm, x-76 p.

Ce petit manuel, qui fait connaître les méthodes employées pour la conservation des cartes à la Bibliothèque du Congrès, a été publié en avril 1949 et a déjà été réédité en septembre 1949 et en 1950. La quatrième édition qui vient de paraître, avec une bibliographie mise à jour, tient compte d'observations présentées par des bibliothécaires américains ayant la charge d'une « map room » et de certaines modifications apportées dans la conservation des cartes à la Bibliothèque du Congrès depuis que la cartothèque est installée dans de nouveaux bâtiments.

M. FONCIN.

1547. — PLAZA ESCUDERO (Luis Maria). — Catalogo de la Colección cervantina Sedo... — Barcelona, J. Porter, 1953-1955. — 3 vol. 25 cm, fac-sim.

Ces volumes nous apportent la description de la collection réunie depuis trente ans à Barcelone par l'érudit bibliophile Juan Sedo Peris-Mencheta : collection d'éditions en toutes langues des œuvres de Cervantes et de livres et d'articles touchant de près ou de loin cet auteur.

Juan Sedo Peris-Mencheta commença sa collection en 1926, étant encore étudiant. Dès ce moment, il rechercha les premières éditions des œuvres de Cervantes et en nota soigneusement les caractéristiques sur des carnets, ébauche du catalogue sur fiches qu'il fit depuis. En 1935, il publia un premier catalogue de sa collection, dénombrant 2.991 ouvrages. Cette collection nationalisée en même temps que l'entreprise de son propriétaire échappa aux ravages de la guerre civile. En 1939, Sedo, qui durant son éloignement en Italie puis à Séville n'avait cessé de se tenir au courant des études cervantesques, retrouva sa collection et ne cessa, dès lors, de l'accroître; il acquit en particulier plusieurs importantes bibliothèques consacrées à Cervantes. Il publia, en 1947, un *Ensayo de bibliografía de miscelanea cervantina, comedias, historietas... inspiradas en Cervantes o en sus obras...* La plus grande partie des ouvrages cités dans cette importante bibliographie provient de la collection de son auteur. Ses travaux d'érudition lui ont valu l'entrée à l'Académie des Belles lettres de Barcelone.

Le tome I^{er} du catalogue de la Collection Sedo est consacré aux éditions du « Don Quichotte ». Il dénombre 674 éditions en castillan puis 960 traductions en toutes langues. Les

volumes sont groupés par langues, puis par ordre chronologique. On notera les éditions en langues assez imprévues : coréen, javanais, mandchou, langue kashmire, latin macaronique, qui prouvent l'extraordinaire diffusion et la popularité du roman. Les traductions françaises, puis anglaises, sont, de loin, les plus nombreuses.

Le tome II groupe en premier lieu les œuvres de Cervantes autres que le « Don Quichotte » puis les éditions d'œuvres complètes et choisies. Une troisième partie, très importante, recense 523 œuvres inspirées par Cervantes, les « Nouvelles aventures », « Nouvelles visions », etc... de Don Quichotte, écrites par des continuateurs sans scrupules, les pièces de théâtre, scénarios de films, morceaux de musique, pastiches littéraires en tous genres et les œuvres que Sedo estime être d'inspiration cervantesque. On est ainsi un peu surpris d'y trouver *Tartarin de Tarascon* et ses suites ! La quatrième partie du volume groupe les romans de chevalerie et les romans d'amour qui ont inspiré Cervantes et ceux qu'il cite comme ayant contribué à la folie du « Chevalier de la triste figure ». C'est là une véritable bibliographie du roman et de la poésie du XVI^e siècle qui comprend 501 numéros.

Le tome III est la bibliographie des œuvres et articles sur Cervantes. Il groupe également les catalogues d'exposition, les hommages à Cervantes, fêtes littéraires, anniversaires, inaugurations de statues, etc. Figurent également, dans ce volume, les revues consacrées à Cervantes. Les additions aux 3 tomes portent le total des ouvrages catalogués à 5.815. Ce tome se termine par les index : tables des lieux d'impression et d'édition du « Don Quichotte », table des œuvres de Cervantes autres que le « Don Quichotte » et enfin index général des auteurs, œuvres anonymes, imprimeurs, illustrateurs, etc. Puis viennent quelques planches reproduisant des reliures précieuses et des fac-similés de manuscrits et de pages de titre d'éditions rares.

Outre les indications bibliographiques habituelles, chaque notice comprend une description en quelques lignes de l'édition et de l'exemplaire.

Cette imposante collection cervantesque n'est pas la seule à avoir été l'objet d'un catalogue imprimé. Le plus important que nous puissions citer et lui comparer est le catalogue de la Collection Isidro Bonsoms, actuellement à la Bibliothèque centrale de la Députation provinciale de Barcelone et dont le conservateur actuel est M. Luis Maria Plaza Escudero, l'auteur même du catalogue de la collection Sedo.

De 1916 à 1925, Joan Givanel i Mas a publié le catalogue de la collection Bonsoms en trois volumes rédigés en langue catalane. Cette collection comprend 2.434 ouvrages groupés par ordre de parution jusqu'en 1915. La description des éditions est plus détaillée que celle du catalogue de la collection Sedo. L'index unique est d'un maniement pratique. J. Givanel i Mas entreprit ensuite une refonte en castillan de ce catalogue. Les descriptions sont plus détaillées encore, mais la mort de l'auteur a interrompu le travail. Le volume 3, paru en 1947, s'arrête aux ouvrages parus en 1890 avec 1.508 notices, il n'y a pas de tables ce qui rend l'emploi du catalogue parfois difficile.

Le catalogue de la Collection de M. Juan Sedo Peris-Mencheta vient donc combler une lacune, quoiqu'ayant des notices moins détaillées que le catalogue de la collection Bonsoms. Il groupe plus du double d'ouvrages, ses index sont commodes et bien faits. Il ne dispense certes pas l'érudit de recourir aux deux catalogues de la collection Bonsoms, mais il constitue une bibliographie cervantesque plus étendue et plus complète que ceux-ci.

1548. — Récentes introductions à l'étude de la littérature italienne¹.

Depuis la dernière guerre, les manuels bibliographiques pour l'étude de la littérature italienne se sont multipliés. Il ne faut pas s'en plaindre puisqu'ils répondent à une nécessité et témoignent d'un intérêt accru. Chaque nouvelle publication est d'ailleurs utile car elle est une mise à jour en même temps qu'une contribution dans le domaine de l'information.

Nous voudrions donner ici quelques rapides indications afin d'aider ceux qui désireraient faire un choix parmi ces manuels.

Le seul ouvrage qui faisait autorité avant 1939, et auquel les Italiens rendent hommage encore aujourd'hui, est l'*Avviamento allo studio critico della letteratura italiana*, de Guido Mazzoni; paru d'abord en 1892 (Padova, Drucker), revu et mis à jour par l'auteur en 1925, il a fait l'objet d'une réédition et mise à jour récente par les soins de Carmine Jannaco (4^e éd., Firenze, Sansoni, 1951).

Au cours des années 1944-45 paraissent trois manuels établis avec un esprit rigoureux, répondant aux tendances nouvelles, et riches d'informations : le *Manuale pratico per lo studio critico della letteratura italiana*, de Lucrezio Rizzo, l'*Introduzione allo studio della filologia e della letteratura italiana* de Ettore Li Gotti et *Strumenti dell'arte critica. Introduzione allo studio della letteratura italiana*, de Emilio Santini, publiés par l'éditeur Palumbo de Palerme.

En 1948-49 paraît, dirigée par Attilio Momigliano, une suite de quatre ouvrages d'une richesse bibliographique de premier ordre : *Problemi ed orientamenti critici di lingua e letteratura italiana* (Milano, Marzorati). Le premier volume est un manuel d'orientation générale; on y trouve, à côté des divisions habituelles (encyclopédies, bibliographies générales, etc.) des chapitres sur l'histoire du livre, les archives et les bibliothèques, les périodiques. Les volumes suivants sont consacrés : 2^o aux techniques et théories littéraires (histoire de la littérature, éditions critiques, etc.); 3^o aux problèmes et tendances de l'histoire de la littérature (problèmes de la langue, des origines, commentaires de Dante, etc.); 4^o à la littérature comparée (les rapports entre la littérature italienne et la littérature française sont étudiés par Carlo Pellegrini).

De publication plus récente, signalons l'*Avviamento allo studio della letteratura italiana* de Lanfranco Caretti (Firenze, Nuova Italia, 1953), destiné aux élèves des écoles normales, mais dépassant ce but par l'ampleur des vues, la variété des informations, la perspicacité apportée dans la sélection des ouvrages à citer. Une partie de l'ouvrage traite de sujets généraux, l'autre s'occupe plus spécialement des auteurs. Des manuels traitant de questions auxiliaires : métrique, poétique, littérature des grands voyages, etc., sont signalés et des pages remarquables dues à Giacomo Devoto sont consacrées à la linguistique.

Un autre guide qui a suscité l'approbation générale est celui de Mario Puppo : *Manuale bibliografico-critico per lo studio della letteratura italiana* (Genova, Fides, 1954). Il est clair et le plan en est bien équilibré; il comporte quatre parties : 1^o bibliographies générales;

1. Nous inaugurons ici les « mises au point » que nous nous proposons de publier, suivant une périodicité irrégulière, dans tel ou tel domaine particulier. Ces études d'ensemble nous permettront de recenser d'importantes études bibliographiques d'intérêt durable parues en dehors des limites chronologiques que nous nous sommes fixées.

2^o philologie et critique des textes; 3^o linguistique et stylistique; 4^o problèmes d'histoire littéraire : par époques et par auteurs.

Relevons encore un petit ouvrage, le plus récent : *Studi i letteratura italiana*, de Renzo Frattarolo (Roma, Gismondi, s. d., mai 1955), qui est un panorama du domaine indiqué; d'une lecture agréable, concentré et précis, bien informé des ouvrages dernièrement parus il se divise en six parties : 1^o bibliographies générales; 2^o encyclopédies et dictionnaires; 3^o histoires littéraires; 4^o linguistique et philologie; 5^o éditions des classiques; 6^o périodiques. Ce petit manuel est une introduction précieuse pour qui veut retrouver rapidement des ouvrages de base.

Nous voudrions encore mentionner deux ouvrages parus sous forme de mélanges, mais composés suivant un plan directeur qui en fait des instruments de consultation facile, de grand intérêt par la valeur et la compétence des équipes qui les ont composés. C'est d'abord : *Un cinquantennio di studi sulla letteratura italiana (1886-1936)*, (Firenze, Sansoni, 1937, 2 vol.), mélanges offerts à Vittorio Rossi, où l'on trouve, après les généralités, les problèmes littéraires posés par les différentes époques et des chapitres traitant du folklore, de littérature comparée (comme : *Italia e paesi di lingua francese*, de F. Neri, *Italia e Rumania*, de Ortiz, *Italia e paesi di lingue slave*, de Lo Gatto, etc.).

Ensuite : *Cinquant'anni di vita intellettuale italiana. 1896-1946*, écrits dédiés à Benedetto Croce (Napoli, Ed. scientifiche italiane, 1950), qui font notamment le point des contributions aux études d'esthétique, de linguistique, de littérature populaire, de philologie romane.

D. CANIVET.

1549. — ROBERTS (Henry L.). — Foreign affairs bibliography. A selected and annotated list of books on international relations 1942-1952. — New York, Harper and Brothers, 1955. — 25 cm, XXII-727 p.

Le présent volume consacré aux ouvrages traitant des problèmes internationaux parus au cours de la période 1942-1952 est, en fait, le troisième de cette importante bibliographie, dont le premier couvrait la période 1919-1932 et le second celle de 1932-1942. On sait que ce répertoire est constitué par le rassemblement décennal des notices publiées trimestriellement sous le titre *Recent books on international affairs* dans la grande revue américaine *Foreign affairs*, une des meilleures qui existent sur les problèmes politiques contemporains, publiée à New York sous les auspices du puissant *Council on foreign relations*.

C'est énoncer un truisme de dire que cette bibliographie, sous sa forme trimestrielle, et mieux encore décennale, jouit auprès des étudiants, des chercheurs, des historiens d'une réputation parfaitement justifiée de guide « indispensable » dans l'énorme foisonnement des écrits suscités par les deux guerres mondiales et leurs séquelles internationales et nationales.

Le présent répertoire contient plus de 9.000 titres en 34 langues, la préférence étant naturellement donnée aux ouvrages de langue anglaise et des principales langues européennes; pour les autres, on s'est contenté de signaler les livres les plus significatifs de façon que les chercheurs — même s'ils n'ont pas l'usage de ces langues — aient au moins connaissance de leur existence; pour les translittérations on s'est servi de celles en usage à la Bibliothèque du Congrès. Ne sont pas retenues, sauf exception, les publications officielles ou semi-officielles, mais en tête de chaque section nationale et, chaque fois qu'il a

été possible, sont indiqués les ouvrages de références qui les signalent. Sont écartés également les manuels (textbooks) et les ouvrages purement théoriques d'ordre juridique ou économique, ainsi que les tracts et brochures.

La matière documentaire de ce volume a été répartie dans le même cadre que celle des précédents, à quelques modifications près : Relations internationales générales; le Monde depuis 1914; le Monde par régions. Chaque grande section est à son tour divisée analytiquement, logiquement et géographiquement — divisions qui ne peuvent empêcher les chevauchements de classification, reconnaît M. H. L. Roberts. Une table générale des matières, des « cross references » en tête de chaque division, un index général des noms d'auteurs et des titres d'anonymes permettent au lecteur « de se retrouver sans trop de difficulté dans ce matériel documentaire ». Disons qu'à notre point de vue le trop grand nombre de subdivisions à l'intérieur de chaque section multiplie, pour le bibliographe même, les difficultés de classements et, pour le lecteur, accuse le caractère forcément arbitraire de certains de ceux-ci, dont il ne voit pas toujours la justification; je pense notamment, en faisant cette critique, à la rubrique « Biographies, Mémoires, Diaries », où l'on ne trouve qu'une faible partie de ce que l'on est en droit d'attendre... et que l'on découvre cependant ailleurs, avec de la patience, une connaissance déjà assez poussée de la documentation que l'on recherche, et certaines « antennes » — sans avoir à recourir, soyons justes, au pendule du radiesthésiste — tant ce « matériel » est dispersé aux quatre coins, si l'on peut dire, de ce gros répertoire.

Des lacunes il y en a, certes, et parfois d'importantes, surtout en ce qui concerne l'Europe occidentale (l'Europe occupée notamment), mais elles sont inévitables dans un travail d'une telle ampleur et ce serait cuistrerie de les relever. D'autant que M. H. L. Roberts rappelle que la « décade » 1942-1952, du fait de la guerre, n'a pas été favorable à l'échange des livres et que c'est après coup qu'il lui a fallu ajouter quelques milliers de titres nouveaux, quitte à en éliminer d'autres. Besogne considérable si l'on pense que ces ouvrages sont examinés « at first hand » et leur signalisation accompagnée de quelques lignes qu'on souhaiterait n'être qu'une courte analyse du livre, dépourvue de tout jugement critique étranger à son strict contenu. Cela éviterait d'avoir à les « réviser » et à les « récrire » au bout d'un certain temps, comme M. H. L. Roberts avoue honnêtement l'avoir fait — repentirs qu'il justifie ainsi : « Les grands changements de la situation internationale ont produit des modifications correspondantes de perspective : d'anciens ennemis sont aujourd'hui nos alliés, d'anciens alliés sont aujourd'hui nos adversaires. La qualité temporaire « the time-bound quality » de nos jugements ne devient que trop évidente lorsque l'on considère les extraordinaires changements qu'une période de dix ans peut y apporter. »

Cet aveu risque de rendre rêveurs certains esprits simples, encore persuadés que le premier mérite d'une bibliographie historique est d'être insensible dans ses appréciations aux fluctuations de la conjoncture internationale, et que la chose n'est nullement impossible. Disons à ce propos qu'il est déplaçant de trouver, dans de succinctes analyses où elles n'ont que faire, des pointes *ad hominem* contre l'auteur même du livre analysé, par exemple : « X. whose eventual defeatist attitude contributed to the fateful turn of events »; « Y. whose ability to survive perhaps excels that of the Abbé Sieyès »; « Z. the indestructible Doktor... » etc... Nul doute que ces incartades de langage et de jugement — inutiles et imprudentes — ne puissent appeler très vite certaines rectifications. N'est-il pas plus simple d'y renoncer une fois pour toutes et d'éviter ainsi au lecteur la réminiscence d'un

dialogue savoureux : « Hamlet : Voyez-vous ce nuage qui a la forme d'un chameau? — Polonius : Par la Messe, oui, il a la forme d'un chameau! — Hamlet : il me semble qu'on dirait une belette. — Polonius : En effet il a le dos d'une belette. — Hamlet : Je pense qu'il ressemble à une baleine. — Polonius : A une baleine, tout à fait... » (*Hamlet*, acte III, scène 2)?

Ces petites réflexions faites — suggérées d'ailleurs par le bibliographe lui-même — il n'en reste pas moins que cette *Foreign affairs bibliography* 1942-1952, est un ouvrage de références en presque tous points remarquable, et qu'elle est indispensable, répétons-le, aux bibliothèques et aux centres d'études d'histoire contemporaine.

F. DEBYSER.

SCIENCES SOCIALES

1450. — International bibliography of economics. Bibliographie internationale des sciences économiques... Vol. III. Prepared by the Fondation nationale des sciences politiques (Paris) with the assistance of the International economic association and the International committee for social science documentation... — Paris, Unesco, 1956. — 24 cm, 434 p.

Le Répertoire édité depuis 1952 par l'Unesco sous le titre *Bibliographie internationale des sciences économiques* représente l'un des éléments du programme d'ensemble élaboré par le « Comité international pour la documentation des sciences sociales » visant à doter chaque grande discipline d'une Bibliographie internationale.

Plus que dans tout autre domaine, la tâche était ici ardue vu l'étendue de la matière à sélectionner et il est bien évident que si certains chercheurs venaient à s'étonner de ne point rencontrer, dans chacun des trois volumes jusqu'ici mis en vente et correspondant respectivement aux travaux publiés au cours des années 1952, 1953, 1954, des documents ou études d'eux connus et non retenus parmi les quelque 20.000 références sélectionnées (7.106 dans le tome I, 6.053 dans le tome II, 6.288 dans le tome III), ils seraient malvenus à en faire grief à ceux qui, dans chaque pays, ont assumé la lourde responsabilité de ce travail.

Les notices bibliographiques, très complètes, renvoient indifféremment à des ouvrages, brochures, publications officielles ou articles de périodiques, cette dernière catégorie de documents dominant largement; la présentation typographique, excellente en soi, est la même pour chaque type de document signalé. Il y aurait, semble-t-il, intérêt à distinguer dans les prochains volumes, les ouvrages, brochures ou documents analogues des articles de revues en les faisant précéder, par exemple, d'un signe qui permettrait de les déceler immédiatement.

L'ensemble est présenté dans le cadre d'un plan systématique de classement en 15 rubriques : A. Préliminaires (ouvrages de références, bibliographie, documentation, conférences, congrès, organismes d'enseignement, recherche); B. Méthodes; C. Ouvrages généraux et de base; D. Histoire de la pensée économique; E. Histoire économique; F. Activité économique; G. Organisation de la production; H. Production (biens et services); I. Prix et marchés; J. Monnaie et finance; K. Monnaie et distribution du revenu; M. Économie et politique sociale; N. Économie publique; O. Économie internationale (relations d'échan-

ges, organismes internationaux; investissements, problèmes économiques marquants au cours de l'année écoulée).

Complexe, comme toutes les classifications de ce genre, ce plan de classement avait été, pour le tome I, présenté dans le cadre d'une indexation décimale; on lui a substitué, à partir du tome II, la combinaison de lettres et de chiffres conservée dans le tome III et destinée, dans l'esprit du Comité de rédaction, « à donner une plus grande souplesse » à l'ensemble : nous doutons, pour notre part, que le but recherché ait été atteint; la plupart des chercheurs scientifiques sont aujourd'hui familiarisés avec les applications du système décimal aux classifications spécialisées et dans le cas présent, l'adjonction d'une lettre, sans corrélation aucune avec le titre de la matière indexée nous paraît compliquer la recherche plutôt que lui apporter la souplesse désirée. Par ailleurs, il devrait être possible de ramener à dix les quinze chapitres présentement existants, ce qui aurait l'avantage de permettre l'application d'un cadre décimal de classement, dont les divisions et subdivisions pourraient apparaître dans l'index alphabétique des matières, en une typographie spéciale, suivie de leur indice de classement renvoyant automatiquement, dans chaque volume à paraître, à l'ensemble des matières intéressant un même sujet.

La présence d'un indice numérique en tête de chaque notice bibliographique, utilisé comme repère dans les index auteurs et matières, rend dès maintenant toute recherche facile et quasi automatique.

Il semble que pour l'index d'auteurs, on aurait pu faire l'économie des noms d'auteurs d'articles de périodiques et utiliser les pages ainsi rendues disponibles pour développer l'index alphabétique des matières (en deux langues, anglais et français), auquel, dans les tomes II et III de cette bibliographie, a été incorporé l'index alphabétique des noms géographiques, indépendant dans le volume I. Toutefois, ces noms géographiques gagneraient eux aussi à être présentés dans une typographie différente des vedettes matières proprement dites.

Ce « recensement bibliographique » se termine sur une liste des « abréviations des titres des périodiques consultés » (portant sur plus de 1.000 titres de tous pays), avec indication de leur lieu d'édition; elle constitue une sélection intéressante pour les bibliothèques spécialisées.

On notera aussi qu'un bon nombre de références sont extraites de publications peu connues et rarement représentées dans nos bibliothèques, celles en particulier, originaires des pays de l'Europe de l'Est comme du Proche et Moyen-Orient; ce qui n'eût pas manqué d'être considéré comme un inconvénient hier, ajoute au contraire aujourd'hui à l'intérêt de cette bibliographie, le stade auquel en est arrivé le développement des services de microfilm et celui des échanges internationaux rendant plus facilement accessible la documentation de toute provenance.

La *Bibliographie internationale de sciences économiques* est un instrument de travail précieux. Son intérêt ira grandissant au fur et à mesure que le nombre des volumes annuels ira s'augmentant, couvrira une période de plus en plus large et que son comité de rédaction aura en la possibilité, comme il n'a cessé de le faire au cours des trois premières années, d'en améliorer progressivement la présentation, déjà très satisfaisante.

H. MARTY.

1551. — Manuel de la recherche documentaire. T. II, 1^{re} partie, 10^e section. Sciences économiques et sociales sous la direction de M. Charles Morazé, — Paris, U. F. O. D., 1955. — 27 cm, 362 p.

Publié par l'U. F. O. D., le *Manuel de la recherche documentaire en France* avait été conçu dans la louable intention d'apporter aux travailleurs intellectuels français des facilités de recherches accrues. Grâce à une série de monographies bibliographiques spécialisées, il devait leur permettre de prendre rapidement connaissance des documents de base intéressant une matière ou une discipline déterminée en même temps que des publications, organismes ou groupements les mieux adaptés à leurs directions de recherches.

Les notices bibliographiques — c'était là un des caractères originaux du travail entrepris — devaient y être accompagnées de la cote de chaque document à la Bibliothèque nationale, ou à défaut de l'indication du centre qui était à même de les communiquer.

Aux deux volumes antérieurement parus : *Géographie* et *Philosophie*, vient de s'en ajouter un troisième : *Sciences économiques et sociales*, dont, en bref, l'on peut dire que si les sources de documentation rassemblées représentent, dans chaque chapitre, une somme de références considérables et valables, un travail de sélection consciencieux et attentif, la forme sous laquelle cet ensemble a été présenté risque de réduire considérablement la portée des services qu'il aurait pu rendre.

Le manuel des *Sciences économiques et sociales* est publié multigraphié : on regrettera cependant que les lecteurs n'aient pas été avertis, en dépit du millésime de 1955 porté sur la couverture, qu'aucune mise à jour sérieuse n'a été apportée aux manuscrits rédigés et déposés vers 1951-1952.

Un travail de révision en équipe, préalable à la mise en forme définitive de l'ensemble, eût pourtant été facile, qui eût de plus permis non pas d'éliminer, ce qui eût été trop demander pour une telle matière, mais de réduire au minimum des redites qui ne font qu'alourdir un texte déjà trop compact pour un recueil bibliographique, sans rien ajouter à la valeur documentaire des rubriques : des rappels indexés auraient allégé l'ensemble, permis des mises au point de détail, d'utiles rapprochements et, en fin de compte, rendu la consultation plus facile.

La matière bibliographique du manuel des *Sciences économiques et sociales* est en fait répartie dans trois grands titres qui sont, dans l'ordre : « Données quantitatives », « Aspects économiques », « Aspects sociologiques », le tout précédé de « Généralités », dont les références sont en grande partie reprises dans les chapitres suivants, et d'un chapitre « Histoire économique » réduit dans le sommaire et malgré l'importance de la documentation rassemblée au niveau d'une simple rubrique. On peut se demander, à ce propos, pourquoi aucune place n'a été pareillement réservée à la « Géographie économique », déjà si malencontreusement omise dans le tome I du manuel (« Géographie »).

On ne s'explique pas davantage pourquoi le chapitre « Entreprise », entièrement axé sur la littérature intéressant le secteur industriel, est séparé de l'« Économie industrielle » par l'« Économie rurale » ; pourquoi aussi les « Théories économiques » (Revenu national, Philosophie et Ethique économique) prennent-elles place entre l'« Économie coloniale » et les « Aspects sociologiques » ? Pourquoi la « Conjoncture et l'observation économique » apparaissent-elles comme une subdivision de l'« Économie monétaire » et éloignées de la « Statistique » à laquelle elles sont étroitement apparentées ; pourquoi dans les « Aspects

sociologiques », la « Démographie » précède-t-elle la « Sociologie générale » dont elle n'est pourtant que l'un des éléments?

Les index « Auteurs », « Associations, Centres, Institutions », « Revues » (qu'il eût mieux valu appeler « Périodiques »), « Collections », « Mots-matières », « Congrès-Réunions », rendront d'utiles services. Ils ne nous ont toutefois pas permis de retrouver certains documents que nous considérons pourtant comme d'un intérêt primordial, par exemple le *Recueil d'Études* présenté sous la direction de MM. Ch. Rist et Pirou sous le titre *De la France d'avant-guerre à la France d'aujourd'hui* (1911-1936). Oubli, ou conséquence de la confusion de la présentation, p. 117, le *Weltwirtschaftliches Archiv* est présenté comme appartenant au passé alors que, si elle a disparu en 1944, cette publication reparait régulièrement depuis 1949.

Il eût été, nous semble-t-il, intéressant dans un travail de ce genre, de signaler par une mention spéciale les périodiques comportant une partie bibliographique importante (*W. W. Archiv*, *Foreign affairs*, *American economic review*) complétée, pour certains, par une très importante rubrique : Sommaires de revues : *Revue de science et de législation financières* (28 périodiques français et étrangers), *Schweizerische Zeitschrift für Statistik und Volkswirtschaft* (45 périodiques), *The Economic Journal* (85 à 90 périodiques).

Ces remarques de détail n'enlèvent rien au fait que l'ensemble de ce manuel représente un travail considérable; la documentation économique étant, comme le disait très justement dans son excellente introduction M. Morazé « une des plus difficiles à présenter, une des plus difficiles à utiliser, comme aussi la plus communément cherchée, la plus communément invoquée ».

H. MARTY.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1552. — ARKELL (W. J.). — *Jurassic geology of the world*. — London, Oliver and Boyd, 1956. — 25 cm, 806 p., fig., cartes, pl.

Ouvrage fondamental pour les stratigraphes sur un sujet très vaste.

L'auteur est un spécialiste réputé pour la stratigraphie à l'échelle mondiale. Il discute chaque problème point par point.

L'ouvrage comprend 31 chapitres : une introduction comportant des principes généraux importants; 21 chapitres traitant chacun des affleurements jurassiques d'une région particulière du globe; et 4 chapitres de mises au point sur des sujets fondamentaux : les océans, les domaines maritimes, le climat, les unités tectoniques, les volcans et le diastrophisme durant la période jurassique. Cet ensemble est complété par une bibliographie abondante, par régions (2.800 références), par des planches, des principales ammonites de zones, par un index alphabétique. 30 planches de photos des principaux affleurements jurassiques du monde entier, 28 tableaux, 101 figures (cartes et coupes) sont répartis dans un texte qui est remarquablement présenté.

Cependant les facies continentaux sont carrément négligés; la géologie des reptiles, par exemple, est réduite à quelques mots épars dans le texte.

J. FRADIN.

1553. — Harvard University. Psycho-acoustic laboratory. Cambridge (Mass.). — Bibliography on hearing, prep. by the Psycho-acoustic laboratory. S. S. Stevens, dir.; J. G. C. Loring, comp.; Dorothy Cohen, technical éd. — Cambridge, Mass., Harvard Univ. press, 1955. — 25,8 cm, VIII-599 p.

L'on ne saurait mieux illustrer les difficultés qu'éprouvent aujourd'hui le documentaliste ou le bibliothécaire dans la sélection des publications qu'en consultant cet ouvrage qui est, en réalité, la deuxième édition d'une bibliographie de l'audition publiée en 1950 avec 5.000 titres. Dans un domaine très spécialisé, ce travail d'équipe du laboratoire de psycho-acoustique de l'Université d'Harvard fait déjà état de plus de 10.000 titres et le programme de 1946 qui prévoyait 2.500 titres et la publication connexe des articles de base est de loin dépassé.

Le souci d'information et les exigences du spécialiste, soucieux d'être assuré d'une documentation aussi large que possible en fonction des progrès d'une science en constante évolution, font obligation d'étendre, malgré une sévère sélection, le domaine des sources bibliographiques. C'est ainsi que nous trouvons ici un élargissement de la bibliographie antérieure à 1938, de nouveaux travaux originaux pour 1939-1949 et une mise au point de la littérature récente. Parallèlement, une place plus large a été réservée à la psychologie et à l'acoustique musicale, à la surdité congénitale et acquise, aux applications toutes récentes des ultra-sons, aux effets des médicaments sur l'ouïe de l'homme et des animaux et à certains domaines nouveaux de la recherche, tel celui de la théorie de l'information.

Cet ouvrage se présente essentiellement sous la forme d'une liste bibliographique alphabétique par noms d'auteurs. Les publications, livres et articles, sont cités chronologiquement, lorsqu'elles sont d'un seul auteur; à la suite des précédentes lorsqu'elles comportent plus de trois collaborateurs, des renvois étant faits pour chacun au nom du premier auteur. Les anonymes sont placés à la fin de la liste alphabétique. Les titres sont, autant que possible, donnés sans abréviations et présentés dans leur langue originale (anglais, allemand, français, italien, espagnol ou portugais) avec traduction entre crochets pour les étrangers. Les abréviations de la *World list of scientific periodicals* sont utilisées pour les titres de périodiques. Enfin — heureuse initiative — une table explicative de ces abréviations et de quelques termes peu usités, notamment pour les langues slaves, se trouve à la fin de l'ouvrage.

La classification originale des matières retient notre attention, non seulement par son intérêt pratique qui nous informe d'un cadre de classement spécialisé, mais par sa forme de présentation réduite. D'une part, un premier tableau (pp. 558-564) systématique comporte douze grandes classes : anatomie, biophysique, biochimie et pharmacologie, psychophysique, études animales, parole et moyen d'information, musique, bruit, effets des sons, surdité, audiométrie et théorie de l'audition. Elles sont elles-mêmes divisées en un certain nombre de sujets d'un caractère plus restreint. D'autre part, une liste alphabétique (pp. 561-591) des noms d'auteurs groupés selon la nature de ces 315 divisions. Ce mode de classification, bien qu'il oblige à trois séries de recherches et ne renseigne pas immédiatement sur le titre (le même pouvant se retrouver dans plusieurs de ces divisions), est cependant intéressant dans sa forme.

Bien que, de l'aveu même des auteurs, seule une faible proportion des titres cités provienne de sources originales, et il ne saurait plus en être autrement, cette bibliographie de l'audition constitue une base d'information des plus sérieuses pour le spécialiste.

Dr. A. HAHN.